



PERSE

DANSEUSES ET MUSICIENS.

5	6	7	9	8
1	2		4	3

Le nom de danseuse et celui de courtisane sont à peu près synonymes en Perse, et servent indistinctement à désigner l'une et l'autre. Les femmes seules dansent; jamais on ne voit un Persan ou un Turc se livrer à cet exercice. Celles qui en font profession sont de basse condition. On les appelle aux noces, aux festins d'apparat et à toutes les fêtes de cérémonie; elles figuraient, il n'y a encore que peu de temps, aux réceptions d'ambassadeurs.

L'air de danse est chanté, comme chez toutes les nations asiatiques, mais non par la danseuse elle-même; c'est une autre femme ou un petit garçon qui chante. Le rythme de ce chant est rarement vif; l'action se compose d'attitudes du corps, de mouvements passionnés et de jeux de physionomie exécutés sur des airs langoureux. Parmi les exercices chorégraphiques, il en est qui sont animés par les développements d'une action suivie où se révèle le génie particulier des Persans. Sans avoir de théâtres, ils prennent, en général, un vif plaisir à faire réciter par des gens exercés à la mimique quelque morceau de l'un de leurs poètes de prédilection, ce qui constitue de véritables représentations dramatiques. La danse de l'abeille est l'une des compositions conçues dans ce goût; c'est une scène exécutée sur un rythme saccadé: la danseuse feint d'être piquée par une abeille et affecte de la poursuivre en se dépouillant successivement de tous ses vêtements; le corps qu'elle exhibe ainsi est souvent couvert de tatouages représentant des fleurs, des palmes, des animaux et jusqu'à de grands reptiles, enroulés aux jambes. Il en est de ces danseuses qui déploient dans cet exercice une souplesse, une agilité incomparables et y exécutent de véritables tours de force.

La figure n° 1 représente une Persane enveloppée du *hyâder* et ayant relevé le *roubend*, attitude qui pourrait servir de prélude à la danse qui vient d'être décrite. On peut voir clairement comment le grand manteau de coton prenant la tête et le corps est maintenu par l'attache croisée sur la poitrine.

Les n^{os} 2, 3 et 4 figurent quelques-unes des phases successives de la danse de l'abeille.

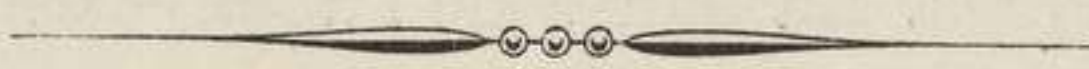
Les n^{os} 5, 6 et 7 représentent les musiciens dont les instruments accompagnent la danse. Le n^o 5 manie le grand tambour de basque, le *bandyn* ou *bendyn*. Le n^o 6 fait résonner avec les doigts le parchemin du *dohl* ou tambour en bois, et le n^o 7 accompagne les voix à l'unisson et fait les ritournelles avec le *târ*, guitare légère d'un usage général en Perse.

Le n^o 8 est l'instrument préféré des chanteurs persans pour l'accompagnement de la voix ; c'est le *kemângeh* ou *kemâncheh*, dont l'archet est une simple baguette de coudrier. Le corps de cet instrument se fait avec du bois de merisier, une noix de coco et même avec une simple gourde : un parchemin ou une peau de bayâd forme la table plate. Les cordes sont en boyau, en crin ou en soie ; une tige de fer traversant le manche et la caisse sonore forme le pied. Les plus estimés de ces instruments se fabriquent à Chiraz ; ils sont plus ou moins ornés d'ivoire ou de nacre.

Le musicien n^o 9 se sert du hautbois à vent et à anche appelé *zourna* ou *zournay* ; c'est le *zamr* des Arabes. Il est particulièrement destiné aux repas et aux réjouissances.

(Documents communiqués par M. le colonel Duhouset.)

(Voir les voyageurs Chardin, Ollivier. — Ferrario, le Costume ancien et moderne. — Fétis, la Musique chez les peuples d'origine sémitique.)





PERSE

PERSIA

PERSIEN



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Dambourget lith.